

Grèce

Contre **Syriza** et son monde

Contre toute **autorité**



[LOCAUX DE SYRIZA INCENDIÉS À ATHÈNES, 23 MARS]

Depuis les élections législatives du 25 janvier 2015, Syriza est le premier parti au Parlement grec avec 149 députés sur 300. Alexis Tsípras est donc nommé Premier ministre du pays le lendemain. Syriza trouve ses origines dans une coalition de partis de gauche et d'extrême gauche fondée en 2004. Celle-ci comprenait un large spectre de formations politiques (treize au total) et de politiciens indépendants, comme des communistes pro-européens (eurocommunisme), des écologistes, des socialistes et des eurosceptiques. Alexis Tsípras, ancien président de Synaspismós, le mouvement le plus important de la coalition, en est le président depuis 2009. Transformée en parti en 2013, Syriza prend donc le pouvoir en Grèce. Certainement plus radicalement social-démocrate que la plupart des partis d'extrême-gauche d'Europe, les louanges du parti ont même séduit quelques radicaux, en Grèce comme ailleurs, au grand désespoir de l'anti-électoratisme et de l'anti-parlementarisme séculaire des mouvements révolutionnaires et anarchistes. Dans cette chronologie, on constatera que le consensus n'est pas toujours respecté, encore heureux. Par exemple, lors de la récente lutte des prisonniers révolutionnaires en grève de la faim pour l'abolition des prisons de Type C¹, Syriza a été attaqué à de nombreuses reprises. Voici quelques éclats divers :

• **24-25 JANVIER - PETRÁLONA (QUARTIER D'ATHÈNES)** : Quelques jours avant les élections, de nombreuses banderoles et publicités de partis politiques ont été détruites ou taguées. Des tags sont tracés sur les murs du quartier, un local de Syriza et un bureau de vote. Une banderole anti-électorale est également déployée.

• **26 FÉVRIER - ATHÈNES** : Des émeutes éclatent à la sortie de l'école polytechnique, au cœur du quartier à forte implantation anarchiste historique et actuelle, Exarchia, à Athènes. Les manifestants lancent des pierres et des cocktails molotov, plusieurs voitures ont été brûlées. Pour la première fois depuis l'arrivée au pouvoir de Syriza, les flics ont utilisé des lacrymos, répondant aux pressions de la droite pour réprimer les « forces obscures de l'anomie ».

• **8 MARS - ATHÈNES** : Occupation du quartier général de Syriza, banderoles déployées et tracts jetés par les fenêtres en solidarité avec les prisonniers révolutionnaires en grève de la faim.

• **23 MARS - ATHÈNES** : Incendie des locaux de Syriza à Patisia, en solidarité avec les prisonniers révolutionnaires en grève

de la faim, et le jour du premier déploiement de la police de proximité. Les locaux sont dévastés (revendiqué par « Patrouille nihiliste – Incendiaires de proximité »).

• **23 MARS - ATHÈNES** : Occupation de la radio « Kokkino 105.5 », porte-voix de Syriza. Les ondes sont piratées pour diffuser des messages de solidarité avec les prisonniers révolutionnaires en grève de la faim.

• **30 MARS - CHANIÁ (CRÈTE)** : Un engin incendiaire est placé contre le local de Syriza, le communiqué appelle « les anarchistes de praxis à entrer en conflit total avec l'autorité de gauche ».

• **2 AVRIL - ÉLEUSIS (à 20 kilomètres d'Athènes dans l'Attique)** : Les locaux de Syriza sont caillassés et les vitres défoncées par un groupe d'anarchistes en solidarité avec les prisonniers anarchistes en grève de la faim.

• **2-3 AVRIL - ATHÈNES** : En solidarité avec les prisonniers anarchistes en grève de la faim, un distributeur de billet est incendié le 2 avril. Le lendemain les vitres d'un supermarché « Bazaar » (qui fournit la prison de Korydallos) sont détruites et de la peinture est projetée contre la façade,

1 On pourra consulter sur le sujet, « *Toutes les valeurs de cette société sont des prisons de haute sécurité* ». Recueil de textes et communiqués a propos de la lutte contre les prisons de type C en Grèce - 68 pages - février-avril 2015 - Ravage Éditions (disponible à La Discordia).

cinquante mètres plus loin, c'est un local de Syriza qui subit le même sort (revendiqué par « Rues sombres »)

• **3 AVRIL - ATHÈNES** : Un engin incendiaire est placé, après avoir brisé une vitre, dans les locaux de Syriza à Exarchia en solidarité avec les prisonniers révolutionnaires en grève de la faim (revendiqué par « Compagnons pour l'internationale noire »).

• **6 AVRIL - IOANNINA** : Attaques à la peinture contre la façade et slogans écrits à l'intérieur du bâtiment qui abrite les bureaux du parti et des députés de Syriza en solidarité avec les prisonniers révolutionnaires en grève de la faim (revendiqué par « Anarchistes » [féminin/masculin]).

• **8 AVRIL - ATHÈNES** : Un engin incendiaire est balancé contre un local des jeunes de Syriza à Kessariani, à proximité du poste de police. Le communiqué fustige tous ceux qui du Pasok hier à Syriza aujourd'hui n'ont cessé de trouver des justifications toujours plus foireuses pour voter (revendiqué par la « FAI – Cellule Solidarité et Vengeance »).

• **JUIN - ATHÈNES** : Attaque incendiaire des locaux de Syriza à Kypseli, et d'un véhicule diplomatique à Ano Pefki, en solidarité avec Nikos Romanos (qui a vu ses permissions scolaires refusées) et Evi Stairi, compagne incarcérée de Gerasimos Tsakalos de la Conspiration des Cellules de Feu (revendiqué par la « FAI-FRI – Anarchie Combative »).

ABSTENTION AU REFERENDUM CONFLIT AVEC LES INSTITUTIONS DE LA DÉMOCRATIE

L'Etat grec est à la recherche de complices. Le référendum est la meilleure façon de les trouver. En offrant généreusement des illusions de libre-arbitre et en nous faisant contribuer au projet de son renforcement, son désir le plus fou est matérialisé : Nous serons ceux qui fermerons leur propre pierre tombale ! Le dilemme est simple : oui ou non ? Mauvais créanciers étrangers ou bonne gestion de l'État par la gauche ? Mémoire lourde ou léger ? Mesures coûtant 12 milliards ou 8 milliards ? Encore une occasion de mettre nos vies dans les mains du gouvernement et des sauveurs. Une autre occasion pour l'unité nationale, pour oublier ce qui nous divise et nous unir à la foule bigarrée (fascistes, patriotes, patrons, bons citoyens) pour faire face à l'ennemi extérieur commun, les prêteurs, et en chemin dédouaner les patrons locaux de toute responsabilité.

En tant que lycéens anarchistes, nous choisissons de nous abstenir au référendum (bien que nous n'ayons pas le droit de vote). Nous nous opposons aux dilemmes du système et aux illusions, et nous clarifions d'avance que nous ne participerons à aucune procédure institutionnelle ou électorale du gouvernement. Parce que tout simplement, un tel processus, comme chaque option qui nous est donnée par ce biais, vise à stabiliser le système et à préserver-renforcer la domination nationale et institutionnelle de l'État. Néanmoins, nous ne soutenons pas l'abstention comme alternative ou troisième voie, parce que nous pensons que l'abstention seule ne conduit qu'à la passivité et l'assimilation.

Donc, sur la base de cet état d'esprit, la seule abstention qui nous satisfait est celle qui résulte d'un conflit, de l'action insurrectionnelle et de la lutte anarchiste. Loin des partis et de leurs lignes. Loin des sauveurs et des dirigeants. Auto-organisés, radicaux et agressifs, car c'est seulement de cette manière que nous pourrons reprendre nos vies dans nos propres mains.

ATTAQUE FRONTALE CONTRE L'ÉTAT, LE CAPITAL ET TOUTE FORME D'AUTORITÉ.

Groupe de lycéens anarchistes - Attaque anti-éducative.



LA DISCORDIA

BIBLIOTHEQUE ANARCHISTE

LADISCORDIA.NOBLOGS.ORG

45, RUE DU PRE SAINT-GERVAIS, PARIS 19

Réalisé à l'occasion d'une discussion publique le dimanche 12 juillet 2015 à La Discordia :

GRÈCE : RÉFORMISME OU ANARCHIE ?

Après l'arrivée au pouvoir de Syriza, le mouvement anarchiste grec est dans une phase de recherche et de reconstruction. L'arrivée de la gauche au pouvoir marquant le retour en force des idées démocratiques et réformistes, quelles sont les forces et les limites de ce mouvement dans une période où l'ennemi au pouvoir change de forme, de visage et de manière de gérer le pouvoir ? Quelles réflexions pouvons nous en tirer et approfondir dans une perspective révolutionnaire ? Nous essayerons de réfléchir à ces questions en présence de compagnon/nes anarchistes venus d'Athènes. L'argent récolté lors de ce débat ira à la Caisse de Soutien des Combattants Emprisonnés en Grèce (Tameio).